

## LE DICO DE L'ÉCO

En partenariat avec [www.lafinancepourtous.com](http://www.lafinancepourtous.com)

# Guerre des monnaies

Les inquiétudes sur le retour d'une guerre des monnaies en 2013 ont repris. Les regards sont particulièrement tournés vers le Japon. En effet, le yen a perdu 20 % de sa valeur face au dollar depuis le mois d'octobre. Le Japon se défend en revendiquant une aide nécessaire à son économie. Pourtant, selon les experts, la monnaie japonaise est déjà sous-évaluée.

La guerre des monnaies désigne une situation dans laquelle les autorités de différents pays s'engagent dans des politiques de dévaluation compétitive. Une pratique qui consiste pour un pays à abaisser le taux de change de sa monnaie au-delà de ce qui serait nécessaire pour tenir compte des données économiques de ce pays (croissance, productivité, infla-

tion, etc.). Lorsque de telles politiques se répandent, la situation générale de l'économie mondiale tend alors à se dégrader, le commerce mondial est déséquilibré et cela peut entraîner une montée générale du protectionnisme. Mais surtout, pour dévaluer une devise, un pays doit injecter beaucoup de monnaie dans les circuits économiques, ce qui favorise l'inflation.

**La quantité de dollars sur les marchés augmente**

Un précédent célèbre de guerre des monnaies s'est déroulé pendant les années 1930, à la suite de la crise de 1929 : la Grande-Bretagne a suspendu dès 1931 la convertibilité or de la livre sterling et opéré une dévaluation de 40 % de sa monnaie, ce qui a provoqué un effet de masse. Au-

jourd'hui, la politique monétaire des Etats-Unis est également scrutée. La FED (banque centrale américaine) mène une politique monétaire expansive. Cela a pour effet d'augmenter la quantité de dollars sur les marchés et donc de diminuer la valeur du dollar.

Face à cela, l'euro reste fort. La BCE (Banque centrale européenne) considère qu'il n'est pas dans son rôle de fixer la valeur de l'euro par rapport aux autres devises. Par ailleurs, il y a divergence sur le « bon niveau » de l'euro, les Allemands notamment considérant que l'euro n'est pas surévalué.